

Les ouvriers et paysans dans la révolution sociale

Lier le sort des paysans à celui des ouvriers des villes doit être le souci constant des révolutionnaires libertaires ; de ceux qui se rendent compte du rôle primordial que les habitants des campagnes jouent en période révolutionnaire. Nous pouvons affirmer même que c'est là un des éléments les plus décisifs de la réussite ou de l'échec de toute révolution. Sans en référer à l'histoire, qui nous donne là-dessus les plus incontestables témoignages, le simple bon sens, le raisonnement le plus élémentaire, l'examen des situations, les conditions matérielles de prospérité et d'équilibre, tout fait concourir à l'union indissoluble des travailleurs des champs avec ceux des villes. L'entente préalable doit s'établir entre eux pour que puisse être menée à bien l'œuvre de libération du peuple.

On ne peut pas dire qu'actuellement la moindre harmonie règne sous ce rapport. Au contraire, une sourde animosité dessine la ville contre la campagne. L'une se méfiant l'autre de ses malheurs, ne se privant pas de médisances, et se jalouant réciproquement. Il existe en effet, bien des points de friction et à première vue, il peut sembler que la querelle soit légitime. Les paysans passent par s'enrichir au détriment des citadins qui paient les produits du sol un prix hors de proportion. Nous ne nions pas que les antagonismes suscités par le capitalisme ne soient néfastes à des populations entières et ne produisent de tels résultats favorisant toujours l'un au détriment de l'autre. Nous ne cessons même de le répéter et la constatation ci-dessus ne fait que fortifier nos thèses communistes. Il est exact que le paysan commence à voir son sort un peu amélioré ; son travail est mieux rémunéré et son indépendance est plus grande. Mais on ne peut s'élever contre l'augmentation du bien-être d'une catégorie jusqu'ici fort désavantagée ; et d'ailleurs, si nous voulions chercher où vont les plus grands profits, nous verrions que ce n'est pas où l'on croit. Les intermédiaires sont les principaux bénéficiaires de la vie chère et celui qui a suivi, les différents affaires venues à jour à ce propos est fixé sur ce point. Sans contestation possible, c'est l'accaparement qui est cause du mal et non la production. La situation se trouve ainsi simplifiée à l'extrême : par l'élimination des intermédiaires, il faut réaliser l'entente entre producteurs. En quelques phrases j'ai voulu faire ressortir que nous ne devons avoir le moindre grief contre ceux qui par leur labeur acharné nous alimentent ; et que nous devons porter notre attention hostile sur ceux qui vivent grassement du travail d'autrui en spéculant sur les denrées alimentaires.

Nous n'entrons pas dans certaines considérations touchant le caractère, les idées, les mœurs des paysans. Les habitants des villes n'ont pas à vouloir dominer les habitants des campagnes. Si ces derniers ont moins évolués c'est que le milieu trop restreint, limité, borné dans lequel ils vivent ne leur permet guère. Les conditions d'existence, mesquines à tous points de vue, concourent au même déplorable résultat. Si l'on souhaite un relèvement du niveau intellectuel et moral du paysan, on ne peut continuer à traiter celui-ci comme on l'a toujours fait. A part certaines exceptions, il n'y a que mépris et incompréhension de part et d'autre. C'est une guerre sournoise qui perpétue l'esclavage de l'une et l'autre classe. L'ouvrier a beaucoup à faire pour devenir conscient de sa dignité humaine et n'a pas à étaler sa prétendue supériorité sur le paysan. Celui-ci de son côté doit chercher à s'améliorer, à augmenter ses connaissances, à acquérir une culture intellectuelle suffisante au moins pour suivre les progrès de la société. En un mot, pour que disparaissent des campagnes les préjugés, la haine et l'ignorance, la collaboration des villes doit devenir de plus en plus intime.

L'agriculture fait payer cher ses produits et pour les gros propriétaires c'est l'âge d'or. De la même façon que les industriels, ceux-là exploitent une nombreuse main-d'œuvre et ne paient qu'un infime salaire. Et si le travailleur des champs est maintenant mieux payé et plus considéré qu'autrefois, c'est que dans les campagnes cette main-d'œuvre tend à se faire de plus en plus rare. Mais le travail y est toujours absorbant et la journée de huit heures à peu près inconnue ; le salaire lui-même ne semble assez élevé que comparativement aux besoins très limités de la vie à la ferme et au village. Nous devons donc faire la distinction nette entre les exploités de la glèbe — innombrables — et le petit nombre des exploités gros propriétaires fonciers qui mènent la vie de désœuvrement et constituent un élément de la plus grossière réaction. L'identité des conditions d'esclavage doit resserrer les liens de fraternité entre travailleurs des champs et des villes.

Nous devons nous entendre d'avance, créer les courants de sympathie, établir dans quelle mesure les uns et les autres auront à profiter d'une révolution faite en commun. Car nous voyons au point sensible de la question : Quel intérêt auront les paysans à soutenir un mouvement révolutionnaire déclenché par les ouvriers ? Soyons sérieux, et ne nous imaginons pas que cela ira tout seul ; que nous n'aurons qu'à nous présenter pour qu'on nous accueille, en libérateurs ; qu'on nous alimentera pour rien de bon gré ou que nous réduirons par la force la résistance paysanne au cas où elle se produirait. Ce serait aller au-devant de cruels mécomptes. Quant à ce que nous pourrions préconiser, nous ne pouvons songer pour l'instant à vouloir établir un régime agraire généralisé d'exploitation communiste. Cela ne serait possible tout de suite que dans les grands domaines et l'essentiel reste pour nous de supprimer le travail salarié. Sans nous mettre à dos les petits propriétaires qui sont très nombreux dans ce pays et qui pourraient continuer en toute tranquillité leur besogne exténuante, nous devons aider les paysans pauvres à réaliser le communisme des grandes exploitations. Progressivement et par l'exemple probant, les isolés se joindront d'eux-mêmes au grand concert de la production en commun. Les avantages qui en résulteraient compensent largement la maigre satisfaction de posséder un bout de terrain sur lequel on s'épuise pour récolter souvent peu de chose.

Beaucoup de difficultés seront aplanies lorsque les paysans sauront que notre but est de leur faire avoir la terre en toute propriété. Ils auront intérêt à ce que la révolution sociale demeure victorieuse, par cet intérêt seulement nous résoudrons la question de l'industrie passant aux mains des ouvriers. Affamés, traqués par les armées que la réaction ne manquerait pas de lever dans les campagnes, les ouvriers — après une courte période de succès — se verraient contraints d'abandonner la lutte et subir la dure loi de la sauvagerie répressive. Les campagnes auraient été une fois de plus la cause directe de la fin dramatique de la révolution prolétarienne. Et cela parce que les malheureux contre-révolutionnaires n'auraient pas su qu'ils combattent leurs propres libérateurs et leur propre émancipation. Ignorants et crédules, ils auraient été les jouets de leurs pires ennemis. Cela parce qu'ils ne sauraient pas que la formule de l'ouvrier révolutionnaire fait la part large à chacun : « Prends la terre, paysan ; prends la machine ». On voit par là qu'il est de toute nécessité de compter dès à présent avec le paysan pour qu'un moment venu chacun sache à quoi s'en tenir.

Tout ne réside pourtant pas dans cette simple prise de possession du domaine collectif. Quoi qu'on en dise, la production se continuera, peut se continuer hors de la tutelle du patronat. Les ouvriers révolutionnaires sauront assurer la gestion des entreprises ; et le travail de la terre étant moins compliqué que le travail industriel, la gestion en sera d'autant plus facile. Le plus difficile à déterminer ce sera l'échange des produits : la notion de la valeur marchande existe, elle est actuellement la base de toutes les transactions et nous ne pouvons en faire fi. Les théories ne suffisent plus et seule une adaptation dans les faits assurera une répartition équitable. Le paysan n'ayant plus rien à reprocher à l'ouvrier et réciproquement il est évident que si nous parvenons à un tel résultat, ce ne pourrait être qu'au prix de longs et pénibles efforts, les préjugés étant trop enracinés de part et d'autre. Il faudrait la fusion complète des deux éléments actuels. Il faut que les intérêts deviennent identiques. Mais là, nous entrons dans le domaine de l'utopie révolutionnaire et ce n'est pas encore le moment de dire ce que nous aimerions voir se réaliser sous ce rapport. L'harmonie complète est encore loin de compte. Voyons les possibilités présentes et tâchons par notre clairvoyance d'éviter les écueils dont est parsemée notre route. Nous voulons le bien de tous et la fin des misères. Si la ville la misère est atroce, on découvre à la campagne de bien affreuses situations et nous ne séparons pas les deux misères. Nous ne pouvons spécifier si l'une est plus terrible que l'autre. Nous savons d'où vient le mal et cela suffit à orienter nos efforts.

Il n'existe pas en France de mouvement spécifiquement paysan, car on ne peut compter comme élément révolutionnaire les électeurs des partis politiques. La petite propriété compliquée tout et pourtant le problème n'est pas insoluble. Il y a une crise profonde qui atteint l'agriculture aussi bien que l'industrie. C'est donc que tout est en marche pour le mieux et qu'on peut espérer un appui de ce côté-là. L'émancipation ouvrière ne pourra se réaliser sans l'émancipation paysanne. L'une est le complément de l'autre. C'est pourquoi il faut envisager l'entente préalable avec les éléments des campagnes intéressés à une révolution. Il y va du salut du monde ouvrier et du succès de nos efforts révolutionnaires.

Cet article n'est pas un programme, ne comporte pas de conclusions de détail et nous avons voulu simplement donner un aperçu de la complexe question des relations entre ouvriers et paysans. Les espérances des uns ne peuvent indéfiniment être déçues par la faute d'autrui. Les deux questions doivent se résoudre en même temps au mieux des intérêts de chacun. Faire les études préalables et dans un esprit de parfaite sincérité et loyauté, de stricte impartialité, est encore le moyen le plus efficace. A nous tous de pousser ces études jusqu'à leurs conclusions pratiques.

PETROLI.

Au fil des jours...

« Le communisme, voilà l'ennemi » s'est écrit dernièrement le ministre Sarraut. Proclamant à son tour cette déclaration, sous l'influence de la valeur communicative d'un banquet, et combien anodin, M. Vaillant-Couturier, avec toutes les ressources d'un style emprunté, de plus en plus, au fou du roi, jette à la face du « fanfaloche toulousain » toute une brochette d'épithètes malsonnantes.

Etait-il donc si peu convaincu de l'être l'ennemi que le seul fait de l'entendre proclamer par un ministre bourgeois le mette si fort en colère ?

Rassurez-vous : toutes ces vociférations, ces explosions verbales, ces tartines déclamatoires ne sont que pour la galerie. Dans le fond, les dirigeants du parti des masses sont dans la publication.

Le comité central du P. C. a pris « position » devant cette provocation intolérable. « En voilà un sale bourgeois qui a le culot de nous traiter en ennemi. Il va voir... ce qu'il va voir... »

Rendons-lui d'abord la monnaie de sa mauvaise pièce et proclamons bien haut, pour que tout le monde l'entende distinctement cette formule que nous n'avons pas oubliée, quoi qu'on en puisse croire ! : Le capitalisme, voilà l'ennemi.

Ouf ! ça va déjà mieux... Et maintenant, là, il n'y a rien à dire. Qui est-ce qui est le seul défenseur de la classe ouvrière ? Qui est-ce qui lutte contre le chômage, qui défend les grévistes de chez Citroën et les intérêts des pauvres gardiens de prison ? Qui soutient l'ardeur révolutionnaire des combattants du Kuomintang ? Qui fait cela ? Qui fait cela ? C'est le P. C. parbleu.

Naturellement du Figaro au Temps en passant par l'Echo de Paris on crie bravo au ministre, mais on voudrait des actes. Quels actes ?

Car il ne suffit pas d'être ministre de l'intérieur pour pouvoir mettre dedans tous ceux qui ont le grand tort de ne pas penser comme vous et qui sont hélas ! susceptibles de mettre dans l'urne aux prochaines élections un bulletin portant un autre nom que celui du candidat officiel.

C'est là, en effet, toute la question. A nous nous défendons pied à pied, sur le terrain même de la légalité bourgeoise. Cette déclaration de l'humanité est bien faite pour confirmer l'opinion que nous nous

faisons de tout ce tapage, de tout ce bluff, de droit comme de justice, fait autour de quatre mots qui n'ont pas même le mérite de l'originalité.

La campagne électorale est commencée.

Les prochaines élections semblent avoir été également la principale préoccupation du congrès socialiste qui vient de se tenir à Lyon et dont la presse de toutes couleurs s'est occupée presque autant que d'une quelconque affaire Landru. C'est que le parti socialiste est un grand parti électoral. On y parle bien encore de lutte de classes, de socialisation des moyens de production et d'échange, mais c'est uniquement pour donner le change aux quelques ouvriers retardés qui manifestent leur esprit révolutionnaire en volant pour les pharmaciens, opéculs, médecins et autres vétérinaires qui sont à la tête du parti S. F. I. O.

Il s'agit donc de savoir si, dans les scrutins futurs, il faudrait faire alliance avec la droite ou avec la gauche, avec les radicaux ou avec les communistes. Le résultat de tous ces palabres a été que le parti socialiste ferait désormais cavalier seul. Néanmoins, dans certaines circonstances... Enfin vous comprenez.

M. Léon Blum se réjouit de ce que ce congrès traduit un mouvement à gauche dans le parti. M. Bernard Estève lui qu'il y a glissement à droite, puis à la réaction, il précise qu'il y a eu évolution à gauche sous l'égide de la droite. Mais je ne vois pas qu'il y ait grand-chose de changé. Et vous ?

M. Gaston Doumergue, qui est, comme vous le savez sans doute, Président de la République Française, est allé à Marseille inaugurer le canal de Marseille au Rhône. Les journaux nous apprennent qu'à l'entrée du canal du Rhône, sur une large banderole dardée écrits ces mots : « Les ouvriers de l'entreprise au Président de la République, nos bras, nos cœurs ». Et le reste ?

Voilà qui donne bien raison à ceux qui disent que ces « gauches » exagèrent.

L'Humanité dans un petit fillet signale le suicide d'un jeune ouvrier de 26 ans, de nom à Adhis-Mons, et qui, en changeant de travail, avait mangé plusieurs jours. C'était bien la peine d'envoyer à la mairie d'Adhis-Mons une municipalité communiste !

PIERRE MYAULES.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Œuvre Internationale des Editions Anarchistes

MARSEILLE

Salle Levy-Brehan-Marseillais

Samedi 30 avril, à 20 h. 30, conférence publique et contradictoire de

Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourais demain »

Nota. — En prévision de l'affluence, les portes seront ouvertes à 19 h. 30.

« Si je mourais demain !... »

LYON

Deux mille cinq cents personnes ont

été présentes à la conférence de

ce sujet. Les applaudissements de l'auditoire nous prouvent que la parole anarchiste était comprise et que les déductions de la conférence étaient justifiées. Par conséquent aucune contradiction sérieuse ne pouvait se produire. Cependant quelques personnes abordèrent la tribune. D'abord un

reporter du Lyon-Presse-Pourquoi, dont l'organe manifeste indisposait la salle, ce contradictoire, et incapable d'articuler une parole dit à côté la place à une dame qui vint nous vanter les qualités nutritives de l'astie. Les travailleurs qui étaient en majorité dans la salle lui firent le succès qu'elle méritait.

Ensuite une camarade demanda à Sébastien comment serait organisée la Société future.

Enfin un pasteur sollicita le partage de la recte entre les contradictoires et le confrenctier.

Sébastien répondit à la satisfaction de tous. Il dit à notre camarade qu'en quelques minutes il était vraiment impossible de développer un sujet important comme celui-ci : « Comment les anarchistes organiseraient la Société future ? » et il fit remarquer que chaque fois qu'il se proposait de démolir la Société actuelle on lui faisait le reproche d'oublier la partie reconstructive et qu'au contraire lorsqu'il se chargeait de reconstruire on lui faisait remarquer qu'il oubliait de dire comment se ferait la Révolution. Et il promit de revenir bientôt à Lyon.

Quant au pasteur, Sébastien Faure lui fit remarquer qu'il ne pouvait partager la recte avec celle-ci, celle-ci allant entièrement à la propagande anarchiste et il qu'il malicieusement : « Si nous allions vous porter la contradiction dans vos temples est-ce que vous consentiriez à partager vos rectes ? »

Le pasteur aurait bien voulu être ailleurs. Les résultats obtenus à Lyon sont magnifiques et prouvent que cette ville est restée la vieille et ardente cité révolutionnaire.

Le Secrétaire du Groupe : Massouh.

La réunion des sympathisants et des amis qui ont lieu quelques jours après la conférence rassemble plus de 150 personnes. Tous furent d'accord pour intensifier notre propagande dans la région lyonnaise.

ITINERAIRE

La Clotat, le lundi 2 mai.

Narbonne, le mercredi 4 mai.

Alès, le samedi 7 mai.

Béziers, le mardi 10 mai.

Perpignan, le jeudi 12 mai.

Nîmes, le vendredi 13 mai.

Montpellier, le samedi 14 mai.

Lille, Lens.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

40 francs ; franco rec. 44 fr. 25.

VOIR en dernière page

LA FÊTE DU TRAVAIL

De la Défense de la Révolution

Étant données les discussions provoquées parmi nos camarades de tous les pays par le projet de la Plateforme de l'Union Internationale des Anarchistes, lancé par le groupe des anarchistes russes à l'étranger, plusieurs camarades me demandent un ou deux articles traitant plus particulièrement de cette question de la Défense de la Révolution.

Tout en répondant à ce désir, je considère de mon devoir strict de faire remarquer que la question de la Défense de la Révolution n'étant pas un des points fondamentaux du projet de la Plateforme, il ne faut pas sans intérêt de dévier le temps et de l'énergie à une discussion stérile, comme le font tant de nos camarades !

Seuls importent pour moi (et les camarades sérieux et réfléchis seront, j'en suis sûr, de mon avis) les principes mêmes de ce projet de la Plateforme de l'Union Internationale des Anarchistes. Les principes sont justes : ils doivent inciter nos milieux anarchistes-communistes à les étudier de la façon la plus approfondie, à les développer et à les prendre pour base dans le groupement de nos forces, leur organisation, et leur application dans la lutte des travailleurs.

Dans le cas contraire, notre mouvement est condamné à subir l'influence des opportunistes et des libéraux qui se trouvent dans nos rangs, ou même celle d'intrigants et d'aventuriers politiques de toutes sortes, capables de parler avec éloquence pour rien dire, mais absolument incapables de lutter eux-mêmes et de mourir pour la réalisation de notre idéal, ni d'entraîner avec eux ceux qui croient instinctivement à notre mouvement et cherchent, au moment de la révolution, à conquérir par lui la liberté et l'indépendance dans la construction d'une société nouvelle, d'un droit nouveau et d'un nouvel ordre dans lesquels, et par lesquels, chaque homme peut affirmer librement sa volonté créatrice, pour son bien et le bien de ses semblables.

En ce qui concerne la question de la Défense de la Révolution en général, mon point de vue est basé sur une expérience personnelle de plusieurs années, pendant lesquelles au cours de la Révolution Russe, en Ukraine, j'ai soutenu, avec les travailleurs révolutionnaires ukrainiens, une lutte inégale mais résolue.

Cette expérience m'a montré que, premièrement, la Défense de la Révolution est intimement liée à l'existence d'une révolution ; que, deuxièmement, le développement de la Défense de la Révolution est toujours conditionnée par les forces dont dispose la contre-révolution ; que, troisièmement, enfin, dépend également, dans la majorité des cas, des deux conditions ci-dessus énoncées, la capacité de la forme et des méthodes d'organisation des formations militaires révolutionnaires qui auront à lutter partout contre les armées contre-révolutionnaires.

La lutte de la Révolution Russe contre la contre-révolution intérieure, se fit, par les Bolcheviks, à l'aide de détachements de volontaires. Ces détachements, agissant dans la majorité des cas sans la moindre préparation militaire, étaient incapables d'arrêter la poussée des armées contre-révolutionnaires organisées, soit les troupes expéditionnaires allemandes et austro-hongroises. Les Bolcheviks furent vaincus, au printemps 1918, à l'organisation d'une armée rouge.

Soutenu par le groupe des paysans anarchistes-communistes de Goul-Pole, le projet aux travailleurs libéraux d'une « Révolution d'été », à l'aide de volontaires, ceux qui désiraient prendre part à la lutte, étaient admis dans ces « Bataillons » sans qu'on leur demandât qu'ils étaient l'organisation des « Bataillons de Volontaires », au printemps 1918, fut impuissante à lutter contre les provocateurs de toutes sortes qui survinrent à l'intérieur même des « Bataillons ». C'est pourquoi ces « Bataillons » et toute leur organisation, furent traités comme des troupes de contre-révolution, et ne purent ainsi cette fois-là, remplir leur rôle historique plein.

Quant à la lutte contre les troupes contre-révolutionnaires allemandes et austro-hongroises amenées sur le territoire même de la Révolution, contre les travailleurs révolutionnaires, par les socialistes étatistes ukrainiens.

Cependant, malgré ce premier insuccès dans l'œuvre d'organisation des « Bataillons de Volontaires », ces formations révolutionnaires de premier plan dans la Défense de la Révolution, n'ont pas été perdues de vue. L'organisation des « Bataillons de Volontaires » fut, quelque peu modifiée. Aux « Bataillons » furent adjoints des détachements légers de partisans de composition mixte (infanterie et cavalerie) qui eurent pour tâche d'inquiéter l'arrière de l'ennemi et de l'empêcher de l'approvisionnement fut des plus efficaces vers la fin de l'été et en automne 1918, contre les troupes expéditionnaires allemandes et austro-hongroises et les bandes de l'Hetman Skoropavski.

S'en tenant à cette forme d'organisation de la défense de la Révolution, les travailleurs révolutionnaires de l'Ukraine sauvèrent la Révolution ukrainienne de l'annexion des militaristes allemands et austro-hongrois et de leur créature, le hetman Skoropavski. Sans rien modifier à cette organisation, ils développèrent la Révolution et la défendirent plusieurs mois durant contre les armées allemandes et austro-hongroises et contre les bandes du « Directoire » ukrainien, à la tête duquel se trouvaient Peltiura et Vinnitchenko, et contre les détachements des généraux Kaléine et Denikine (1).

Mais, à mesure que la contre-révolution grandissait et se développait à l'intérieur du pays, grâce à l'appui qu'elle recevait des autres pays, en armes, munitions et même chair à canon (soldats), parallèlement grandissait notre organisation de défense de la Révolution, organisation dont nous modifiâmes la mesure, suivant les exigences du moment, le caractère, la forme et les méthodes d'action.

On sait qu'à cette époque le front contre-révolutionnaire le plus redoutable était le front Denikine. Nous, les Makhnovistes révolutionnaires, avons fait face au front Denikine pendant six mois. Plus d'un des meilleurs généraux de Denikine vint s'écraser contre nos forces révolutionnaires organisées, lesqueltes, jusque-là, n'avaient jamais demandé l'appui d'une personne et n'avaient pas eu d'autres armes que celles prises à l'ennemi.

Notre forme d'organisation y contribua

(1) Note : A cette époque, les Bolcheviks n'avaient pas de forces armées en Ukraine. Les détachements n'y vinrent que plus tard et prirent d'emblée le front, contre la contre-révolution, parallèlement à nos forces, parusant moi chercher à aller au devant des travailleurs révolutionnaires, organisés sans eux, avant leur arrivée et suivant des principes qu'ils n'avaient pas leurs principes étatistes, mais, en réalité, ils ne cherchaient qu'à les démolir, se désolant pour cela aucun moyen, pas même le sabotage dans la livraison des cartouches et des munitions et ces actions furent très précieuses nous avions engagé, sur tout le front, un mouvement d'avance, et que l'issue de la bataille dépendait de l'aide opportune des canons et des mitrailleuses.

grandement ; en effet, sans avoir modifié l'état d'autonomie intérieure de nos unités combattantes, nous avons réussi à les réorganiser en régiments et brigades commandés par un état-major unique, toutes les opérations se faisant sous ma direction immédiate.

Beaucoup de phrases, même dans nos milieux anarchistes, prirent prétexte de ce fait pour approuver fausement mon rôle, d'après des propos mensongers attribués au vol et venant de personnes qui n'ont jamais compris et qui, tant qu'elles restèrent en dehors des masses et de leurs luttes réelles, ne pourront pas comprendre ce que signifie être un révolutionnaire et non une marionnette affaiblie de ce nom, ce que signifie se trouver à l'avant-garde des masses révolutionnaires luttant à mort armée, ou ce qui est encore plus important pour le succès de notre mouvement, se placer à la tête de ces masses pour tâcher de les grouper sous le drapeau anarchiste et prendre sur soi toute la responsabilité, non seulement vis-à-vis du grand idéal auquel nous croyons sincèrement, mais également vis-à-vis des événements sur lesquels nous devons, en tant qu'anarchistes révolutionnaires, avoir une influence, en leur appliquant les moyens et les méthodes que la vie réelle impose à nos idées. Ces idées contribuèrent d'une façon ou d'une autre au développement de la révolution et doivent en porter la responsabilité.

Il est vrai que la formation d'un état-major d'organisation, de contrôle et de direction des opérations armées, se fit, nous semble-t-il, tout naturellement, les masses des travailleurs révolutionnaires du front et de l'arrière ayant compris qu'elles ne formaient en réalité qu'une seule et même armée révolutionnaire.

Sous l'influence de notre groupe de paysans anarchistes-communistes, les travailleurs étaient occupés, à ce moment-là, au démembrement et à la répartition de leurs actions, reconnaissant à chaque homme non seulement un droit égal à la constitution d'une vie sociale nouvelle, mais également l'obligation de défendre celle-ci. Et comme, à ce moment-là, le front contre-révolutionnaire de Denikine menaçait de mort la révolution et, avec celle-ci, l'idée même de l'anarchie, l'été autour de laquelle se groupait avec une sympathie toute particulière les travailleurs révolutionnaires, les derniers adoptèrent notre organisation de défense de la révolution et, la faisant sienne, lui fournirent les vivres, remplaçant à mesure les combattants fatigués et complétant au besoin leurs rangs.

Ce fait, survenant en pleine période révolutionnaire, fit naître dans notre organisation de défense de la Révolution l'idée de créer un état-major unique pour coordonner, sur un territoire donné, les opérations de toutes les unités combattantes.

Maintenant, encore je ne puis admettre que les anarchistes révolutionnaires dans leurs actions autonomes parmi les grandes masses des travailleurs révolutionnaires, puissent éviter d'avoir recours à la création d'un état-major d'organisation et de coordination unique, qui grouperait et répartirait les masses révolutionnaires armées, leur donnant les directives stratégiques nécessaires pour combattre les forces armées de la contre-révolution.

Tout révolutionnaire qui, au moment de la Révolution, au moins d'être un vulgaire phraseur, prendra sur lui un rôle responsable dans le mouvement des masses, et qui aura des principes d'organisation, ne pourra pas ne pas reconnaître que le développement de la Révolution en Ukraine, et notre rôle actif dans cette-ci leur imposent. Mais, dans la Révolution sociale anti-républicaine de l'avenir, il se trouve des anarchistes révolutionnaires qui, malgré l'existence des forces armées de la contre-révolution, voudront éviter quand même de recourir aux principes d'organisation et à leurs modifications ultérieures mentionnées plus haut, ces anarchistes ne pourront pas à notre mouvement qu'en paroles ; mais, en réalité, resteront en dehors de ce mouvement, servant lâchement les ennemis du mouvement anarchiste, ainsi que l'ont fait de nombreux anarchistes russes dans la Révolution russe.

Les événements révolutionnaires du moment présent posent devant nous le dilemme suivant : Le mouvement révolutionnaire anarchiste-communiste est-il réellement un mouvement de Révolution sociale ? Dans ce cas, nous devons l'organiser, lui fournir les armes sociales nécessaires (institutions sociales) et nous devons entièrement à la lutte menée par les travailleurs. Ou bien ce mouvement n'est-il qu'une pure fiction ? Nous n'avons pas le droit, dans ce cas, de dévier de la voie des travailleurs révolutionnaires qui, nous ayant pas compris, suivent les socialistes étatistes dans leur lutte contre la société bourgeoise capitaliste.

Personnellement, je considère notre mouvement comme un mouvement de Révolution sociale. C'est pourquoi aujourd'hui, comme hier, je suis partisan de l'organisation de notre mouvement et de la formation, au moment de la Révolution, de détachements, bataillons, régiments, brigades et divisions, unités qui auront, peut-être, suivant les circonstances, à fonctionner pour former des armées régionales ayant chacune un état-major régional, ces états-majors pouvant à leur tour, dans certains cas, constituer un nouvel état-major général fédéral qui, pour obtenir la victoire dans la lutte contre les forces armées contre-révolutionnaires, aura à coordonner l'action des différentes armées régionales.

La défense de la Révolution contre les assauts de la contre-révolution n'est pas, en réalité, aussi facile que certains essaient de nous le faire croire. Elle peut entraîner les masses révolutionnaires en lutte beaucoup trop loin. Les anarchistes révolutionnaires doivent y être prêts.

NESTOR MAKHNO.

Une lettre de Colomer

Chers camarades,

Maintenant que le médecin me permet de me lever, je veux vous envoyer moi-même mes remerciements les plus chaleureux pour tous les camarades qui ont manifesté à mon égard leur solidarité par l'intermédiaire du Libertaire.

Je crois que, tout autant que les soins médicaux, cette unanimité sympathique de mes camarades et de mes compagnons d'adversité contribue à me donner les forces pour combattre la maladie.

Maintenant il me reste à souhaiter de guérir tout à fait pour participer plus que jamais à la lutte contre des maux plus tenaces et plus horribles encore, le cancer social de l'exploitation capitaliste, le cancer moral de l'autorité politique. Et surtout je souhaite de retrouver plus tôt, des révolutionnaires moins nombreux, plus humains d'action pour réaliser dans la classe ouvrière ce front de bataille que la bourgeoisie sait indolent pour écarter les travailleurs.

Cordialement,

André COLOMER.

ou des centaines d'ouvriers révolutionnaires furent expédiés à une mort certaine. Résultat de cette terreur, qui a duré des années : toutes les organisations anarchistes furent anéanties en Russie. Le parti bolcheviste est le seul ayant une existence légale. Il peut maintenant accomplir ses crimes sans qu'aucune opposition ouvrière se dresse contre lui : d'où viendrait une telle opposition, aucun groupement non bolcheviste n'ayant le droit d'exister ? Et ces crimes sont véritablement énormes, monstrueux. Sous prétexte d'une « période de dictature », les masses ouvrières, les organisations ouvrières sont complètement réduites à l'esclavage. Les syndicats ouvriers sont des agents dociles du gouvernement ; il ne peut être question pour eux d'aucune indépendance vis-à-vis de l'Etat. Tout syndicat qui montre une velléité d'indépendance vis-à-vis du parti est immédiatement fermé et ses militants sont envoyés au bagne. Ce même prétexte d'une « période de dictature » est utilisé pour garder dans les prisons et dans les lieux de déportation les meilleurs militants russes qui, dans leur jeunesse ont consacré leur existence à l'idée de l'émancipation totale des travailleurs. Il suffit de citer le nom de Léon Tchorny et de Fanny Baron, fusillés, de Marie Spiridonova, emprisonnée depuis des années sans parler de beaucoup d'autres, fusillés, exterminés par centaines. Des milliers de révolutionnaires peuplent, à l'heure actuelle, les bagnes de l'U.R.S.S., au milieu des conditions d'existence insupportables : sans nourriture, sans chaussures, en proie au scorbut et aux autres maladies des prisons.

Les crimes du pouvoir en Russie sont d'autant plus monstrueux qu'à côté de cette oppression de la grande masse des travailleurs, à côté de cette extermination de tous les militants de la révolution sociale, une nouvelle classe capitaliste se constitue en Russie et étend son règne sur la plus grosse partie de la vie économique ouvrière et paysanne.

Le prolétariat révolutionnaire international a déjà plus d'une fois élevé sa voix pour protester contre les violences bolchevistes à l'égard de la pensée révolutionnaire et de ses militants. Aujourd'hui, nous invitons les travailleurs de tous les pays à protester encore et plus énergiquement que jamais contre les persécutions en Russie. Rappelez-vous, camarades, que là où l'idée révolutionnaire, l'idée de l'anarchisme ouvrier international, est étouffée, c'est l'idée de l'émancipation du travail qui meurt. Notre devoir est d'arracher aux mains de la dictature aux abois les vies précieuses des militants dévoués de la classe ouvrière.

En ce moment le prolétariat international agit comme un puissant rond-point. IL POUR TOUS LES REVOLUTIONNAIRES POUR TOUS LES LUTTEURS POUR LA REVOLUTION SOCIALE.

Complément aux ouvriers et paysans des organisations :

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES CHAMPS

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS DES VILLES

ANARCHISTE INTERNATIONAL DES TRAVAILLE

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion du Conseil vendredi 29 avril, à 17 h. 30, Bourse du Travail.

Lachaud.

G. G. T. S. R., Tours. — Le samedi 30 avril, à 20 h. 30, salle du Manège.

Réunion publique et contradictoire. Ordre du jour. Le syndicatisme. Le 1^{er} mai. Le programme de la C. G. T. S. R. Orateur : Un délégué de la Fédération du Bâtiment.

Le numero unico di Guerra di Classe è uscito, e ne abbiamo fatta spedizione a tutti coloro che ne hanno fatta richiesta. Il giornale è interessante, solo che si è avuto alcuni errori di stampa per il fatto che il compagno incaricato non ha potuto disporre del tempo necessario per la seconda correzione. Alcuni compagni ci scrivono perché Guerra di Classe sorta mensilmente. La proposta va esaminata all'infinito di ogni procedura, ma la guerra di classe non può essere disposta al sacrificio, e non sarà certamente la questione finanziaria quella che ci farà, intanto che i compagni ricordino di diffondere Guerra di Classe, perché il ricavo è a beneficio delle vittime politiche e va diretto a Courtin, 115, boulevard de La Villette, Paris (19^e).

A. I. T. Syndicat autonome des ouvriers coiffeurs de la Seine (C. G. T. R.). — Dans son assemblée générale du 21 avril, le Syndicat a décidé à l'unanimité de convoquer, pour le 1^{er} mai, l'après-midi, à tous les ouvriers et ouvrières de la corporation pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

Coiffeurs et coiffeuses de Bordeaux. — 1^{er} mai. — Devant la situation de plus en plus délicate, faite par un patronat égoïste, nous venons une fois de plus jeter notre cri d'alarme. Il y aura un 1^{er} mai 1927 qui sera un jour de labeur, mais un jour de labeur pour lequel nous aurons apporté le bonheur, le bien-être, la liberté. Non pas, camarades, puisque vous êtes encore comme au temps de la féodalité, taillables et corvéables à merci.

L'heure est venue de réagir, en ce jour de 1^{er} mai, qui est pour vous toutes et tous une journée de revendications.

Pour la journée de 8 heures, salaire fixe, indemnité d'outillage, contrôle ouvrier, bureau de placement ouvrier, respect du droit syndical. Contre le chômage, décret d'administration publique, le bureau de placement patronal, militarisation des Syndicats, la répression mondiale.

Souvenez-vous aussi que cinq de vos compagnons, cinq militants syndicalistes, Ascano, Duranti, et Jover, sont près d'être livrés à la justice bourgeoise et que la République argentine par la France.

Et que, dans ce pays d'Amérique, pays de liberté, les magnats de l'industrie tiennent sous six longues années deux innocents, Sacco et Vanzetti, accusés d'un crime qu'ils n'ont pas commis.

Avec nous, avec les travailleurs bordelais, vous viendrez entendre notre protestation. Assistez, toutes et tous, à ce grand meeting qui aura lieu le 1^{er} mai 1927, à 9 h. 30 du matin, salle du hall, Bourse du Travail, 32, rue de Lalande.

Pour le Syndicat des Coiffeurs : Le Délégué à la Propagande, Jean Fermis.

S. U. B. de Toulouse. — Mise en garde. — Un individu a profité de l'hospitalité que lui a accordée le camarade Monzo pour lui dérober sa carte confédérale de la C. G. T. S. R., portant le n° 1 du Syndicat des Cuirs et Peaux. Cet individu pour mieux faire des dupes, se dit ex-cuissier et traque par la police. Nous prévenons les camarades de la région de ne pas se laisser comme il le mérite et s'ils peuvent rentrer en possession de la carte volée, de la renvoyer au camarade Laffy, syndicat unique du Bâtiment de Toulouse, rue Gramat, n° 3.

Le Conseil syndical.

Syndicat général des Travailleurs de la Pierre du département de la Seine. — 1^{er} mai 1927. — Grande démonstration internationale. Le 1^{er} mai, matin, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Vous manifesterez pour ?

L'abrogation du décret d'administration publique et le respect intégral des 8 heures. L'abolition du travail forcé. Le droit au travail. L'équivalence des salaires au coût de la vie. Le respect de nos Us et Coutumes. La suppression de la fourniture d'outillage par les ouvriers.

L'abolition du surmenage sur les chantiers. Plus de bien-être et de liberté.

Vous protesterez contre :

Le chômage. Les heures trop longues. La contrainte par corps. Le fascisme menaçant. La suppression du droit d'asile. La militarisation des Syndicats. Toutes les guerres présentes ou futures.

Démonstration de force

Pour la première fois depuis longtemps, nous n'aurons assisté à un aussi beau spectacle que celui qui va nous être donné de voir le 1^{er} mai dans la salle Jean-Jaures.

Ce jour-là, tous les travailleurs de la pierre du département de la Seine se trouveront réunis. C'est donc plus d'un million de camarades qui viendront manifester dans un même élan, leur volonté de vivre heureux au travail. Ravailleurs, tailleurs de pierre du bâtiment et des cimetières, gârgouillers, granitiers, poseurs, bardeurs, caveautiers, scelleries, dans cette belle démonstration, leur attachement et leur confiance dans notre force syndicale.

Spectacle inoubliable, pour vous garderez longtemps le souvenir.

Assistez en masse à cette grande démonstration.

Les femmes sont cordialement invitées.

Un cadeau-souvenir sera donné aux camarades présents. Les camarades assisteront, l'après-midi, de 14 h. à 17 h., aux manifestations organisées par toutes les organisations centrales révolutionnaires.

Le Secrétaire : Louis Chave.

Jeunesse Syndicaliste Interprofessionnelle de la Seine. — Réunion vendredi 29 avril, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Le 1^{er} mai 1927, le 1^{er} jour de la lutte pour la suppression de la loi sur le contrat de travail, nous sommes tous membres d'être présents à cette réunion, l'ordre du jour étant urgent. Dernière disposition à prendre pour le 1^{er} mai. La vente du journal. Paris-Socialiste, le 1^{er} mai. Les camarades ayant un permis de colporteur soient présents. Présence indispensable de tous. Nous faisons appel à tous les jeunes, de toutes corporations, syndiqués et non syndiqués. Invitez tous vos amis. Nous allons envisager une balade champêtre pour le mois prochain.

Le Secrétaire.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

AIT Fédération Autonome des Coiffeurs C. G. T. S. R. — Appel aux Ouvriers et Ouvrières de la Corporation. — Chaque année, la Fédération lance à tous le mot de « grève générale pour le 1^{er} mai ». Dans notre corporation, le mouvement sera répété et nous voulons croire que ce 1^{er} mai 1927, le même chômage qui sévit au 1^{er} mai 1926 : ce fut en effet un rude coup au patronat, surpassant tous nos espoirs : depuis fort longtemps les ouvriers coiffeurs n'avaient pas affronté leurs maîtres aussi énergiquement. Fort ennuys pour ces messieurs, le 1^{er} mai tombait un samedi.

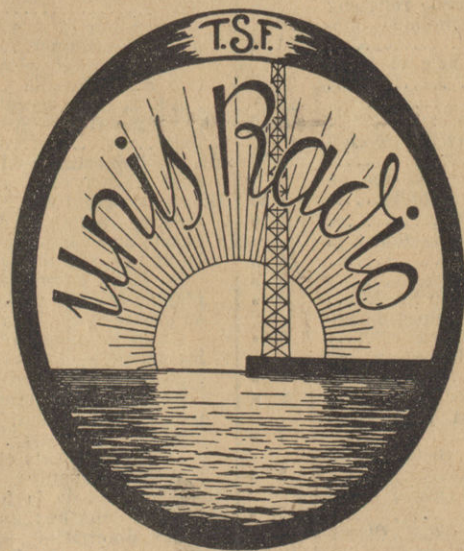
La démonstration mondiale se joindra, en ce 1^{er} mai 1927, de tous les coiffeurs de France et des colonies, à nouveau le coup sera porté dur sur le clou patronal, car n'oublions pas que c'est dimanche prochain. Chacun de nous doit être présent à cette manifestation. Le 1^{er} mai 1927, nous devons tous nous réunir à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin, pour assister au grand meeting organisé par l'Union Régionale à la Bourse du Travail, salle Ferry, à 9 heures du matin, où un camarade de la Fédération parlera.

Tous au meeting dimanche matin.



LA FÊTE du TRAVAIL

LA MARQUE



QUI S'IMPOSE

...Essentiellement Internationale, sera de plus en plus suivie par les Classes Laborieuses grâce à l'appui de la T. S. F., qui ne se connaît également pas de frontières.
Merveilleux outil de propagande, la T. S. F. constitue pour le travailleur l'élément complet du repos familial.
Un simple tour de cadran et les ondes apporteront à vos oreilles les auditions qui charmeront vos moments de loisir.

Nos postes équipés avec un matériel de premier choix permettent d'obtenir le maximum de puissance et de qualité de son.

Notre poste à galène possédant un système d'accord en l'esla, dont les qualités de sélectivité sont bien connues, vous permet d'utiliser le secteur de lumière comme antenne.

PRIX : 207 FRANCS

Le poste à deux lampes bénéficie du même système d'accord que le précédent poste. — Il est aisé de faire du bon haut-parleur sur les postes locaux dans un rayon de 100 km.

PRIX : 590 FRANCS

Notre poste à quatre lampes est la synthèse des tout derniers perfectionnements sur antenne appropriée; il est merveilleux de sensibilité, de puissance.

PRIX : 1.750 FRANCS

Tous nos appareils sont livrés complets en ordre de marche avec tous leurs accessoires de première marque et avec un **certificat de garantie**.

Ce certificat de garantie représente votre sécurité. — Il doit être soigneusement conservé par tout acheteur soucieux de ses intérêts. En effet, si dans la période de l'année qui suit votre achat, votre appareil présente le moindre défaut de fabrication, nos ateliers vous le répareront gratuitement, et le cas échéant l'échange immédiat sera fait sur présentation de ce certificat.

Facile à manier, un enfant peut en quelques minutes, grâce au mode d'emploi simple et précis, connaître le maniement de nos appareils qui fonctionnent de façon parfaite en raison de la qualité de leur équipement.

Ecrivez, si vous ne pouvez venir et demandez à l'aide du bon à découper ci-dessous (en vous recommandant du *Libertaire*) l'envoi de notre catalogue R qui vous sera adressé *gracieusement* et qui vous réservera la plus agréable des surprises.

POSTES ET PIÈCES DÉTACHÉES A CRÉDIT

UNIS-RADIO

28, Rue Saint-Lazare, Paris

5 % de remise
sur présentation de ce BON
pour tout achat à partir de
100 francs

BON pour l'envoi gratuit
du catalogue "R"

M _____

"LIBERTAIRE"